CRITIQUE, festival. BUCAREST, 27ème FESTIVAL ENESCU (Athénée Roumain), le 3 septembre 2025. BEETHOVEN / BERLIOZ. Isabelle Faust (violon), Les Siècles, Ustina Ubitsky (direction)

Après avoir ébloui le public la veille, l'Orchestre *Les Siècles* était de retour sur la scène de l'Athénée Roumain pour un deuxième rendez-vous dans le cadre de la 27ème édition du Festival Enescu. Cette fois, la baguette était confiée à la jeune et talentueuse cheffe bavaroise Ustina Ubitsky, ancienne assistante de François-Xavier Roth à Cologne, qui a dirigé un programme contrasté et exaltant avec une autorité et une sensibilité rares.

La particularité des ***Siècles*** – jouer sur instruments d'époque – a offert une double expérience auditive. Pour le *Concerto pour violon en ré majeur*, op. 61 de **Ludwig van Beethoven**, l'orchestre a adopté des instruments classiques, tandis que pour la *Symphonie fantastique*, op. 14 d'**Hector Berlioz**, ce sont des instruments français du début du XIXe siècle qui ont pris vie, créant une palette de couleurs unique pour chaque univers.



Dès les premiers accords de l'orchestre dans le chef d'oeuvre de Beethoven, la texture claire, les bois délicats et les cordes dépourvues de *vibrato* ont installé une tension dramatique typiquement beethovénienne, mais avec une transparence et une intimité saisissantes. Puis entra **Isabelle Faust** avec son Stradivarius « *Belle au bois dormant* » de 1704 – qui a immédiatement chanté avec une pureté de son et une justesse absolue. Son interprétation fut un modèle d'équilibre et d'intelligence musicale. Elle a navigué entre une virtuosité éclatante, notamment dans les cadences et les passages de bravoure, et une introspection poétique remarquable. Le dialogue avec les pupitres de l'orchestre, particulièrement avec les bois, était d'une complicité évidente, comme une conversation entre amis. **Ustina Ubitsky** s'est montrée une partenaire idéale, soutenant la soliste avec une écoute constante, veillant à une balance parfaite et maintenant une énergie rythmique qui a insufflé une vitalité juvénile à la partition. Le public, conquis, l'a longuement acclamée. En *bis*, Isabelle Faust a offert un moment de grâce absolue en interprétant l'extrait d'une tendre et délicate *Partita* de Bach.

Après l'entracte, place à la démesure berliozienne. Le changement d'instruments était immédiatement perceptible : les cuivres aux sonorités plus rugueuses et éclatantes, les timbales aux peaux de peau, les bois au caractère plus individuel ont plongé la salle dans le siècle romantique. **Ustina Ubitsky** a révélé toute l'étendue de son talent dans cette œuvre-fleuve. Dirigeant sans partition, elle a sculpté la *Symphonie Fantastique* avec une vision à la fois architecturale et frénétique. Les « *Rêveries – Passions* » ont jailli avec un lyrisme intense, suivies par un « *Un Bal* » d'une élégance virevoltante, où les harpes et les *pizzicati*

des cordes ont créé une atmosphère envoûtante. Coup de génie scénique et sonore dans ce deuxième mouvement : pour amplifier l'effet onirique et spatial, les quatre harpistes avaient été installées sur le rebord de la scène, dans le dos de la cheffe. Leur jeu, visuellement et acoustiquement mis en avant, a produit un effet saisissant, comme une invitation à entrer dans la valse du songe. Dans la même logique, le cornet à pistons solo (remplaçant le cor anglais pour cette version) s'est levé pour jouer son dialogue avec les quatre harpes, projetant un son d'une présence et d'une mélancolie envoûtantes. La « *Marche au supplice* » a ensuite déferlé avec une violence rythmique implacable, avant que le « *Songe d'une nuit de sabbat* » ne plonge l'auditeur dans un chaos diabolique magistralement contrôlé. Les cloches graves, les grotesques des Vents et la furie générale de l'orchestre ont été conduits par Ubitsky avec une précision et une énergie foudroyantes, sans jamais sacrifier la clarté des différentes voix.

Une soirée magique qui a une fois de plus démontré la vitalité et l'excellence de l'Orchestre Les Siècles, et qui a révélé au public du Festival Enescu une cheffe, Ustina Ubitsky, dont on est maintenant impatient de suivre la brillante carrière !…

CRITIQUE, festival. BUCAREST, 27ème FESTIVAL ENESCU (Athénée Roumain), le 3 septembre 2025. Isabelle Faust (violon), Les Siècles, Ustina Ubitsky (direction). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu et Catalina Filip

CRITIQUE, festival. BUCAREST, 27ème FESTIVAL ENESCU (Athénée Roumain), le 2 septembre 2025. BOULEZ / RAVEL / DEBUSSY / ENESCU. Sarah Aristidou (soprano), Orchestre Les Siècles, Franck Ollu (direction)

Le concert du 2 septembre 2025 – au sublime Athénée Roumain, l'une des plus belles salles de concert du monde – nous fait entrer de plein pied dans l'excellence du 27ème Festival Enescu de Bucarest, qui a lieu tous les deux ans et qui est désormais dirigé par le chef roumain Cristian Macelaru (dont c'est cette année la première programmation). Sous la direction experte de Franck Ollu, spécialiste de la musique française et contemporaine, l'orchestre *Les Siècles* a offert une performance transcendante, magnifiquement soutenue par la soprano franco-chypriote Sarah Aristidou. Le programme, intelligemment construit, a navigué entre modernité et tradition, avec des

œuvres de Boulez, Ravel, Debussy et Enescu.

Le concert débute par les *Improvisations I et II sur Mallarmé* de **Pierre Boulez** : ces pièces, tirées de *Pli selon pli*, hommage à Stéphane Mallarmé, explorent la fragmentation poétique et la sonorité orchestrale complexe. Boulez y fusionne texte et musique dans un langage moderniste et introspectif. **Sarah Aristidou** a captivé le public dès les premières notes. Sa voix a épousé avec agilité les méandres des partitions de Boulez, passant de murmures éthérés à des *climax* dramatiques. Sous la direction précise de **Franck Ollu**, ***Les Siècles*** ont restitué toute la densité des œuvres, avec une clarté rythmique et une palette de couleurs sonores qui ont mis en valeur l'héritage boulézien. L'interprétation a souligné la modernité des œuvres tout en respectant leur profondeur poétique.

Après une courte pause, la *Pavane pour une infante défunte* de **Maurice Ravel** a fait forte impression. Composée en 1899, cette pièce emblématique de Ravel évoque une pavane dansée par une infante à la cour espagnole. Initialement pour piano, elle fut orchestrée en 1910, offrant une mélancolie noble et une simplicité archaïque. Les Siècles ont interprété la *Pavane* avec une sensibilité remarquable : les cordes en boyaux et les bois d'époque ont restitué les nuances originales de l'œuvre, comme le veut la tradition de l'orchestre. La direction de Ollu a privilégié une *tempo* lent mais naturel, évitant toute lourdeur, tandis que le cor solo a chanté la mélodie avec une douceur poignante. Cette interprétation a rappelé que la *Pavane* est bien une évocation nostalgique, et non une marche funèbre.

Vinrent ensuite les *Trois poèmes de Stéphane Mallarmé* de **Claude Debussy** (dans une orchestration de Heinz Holliger). Composés en 1913, ces poèmes symbolistes (*Soupir*, *Placet futile*, *Éventail*) explorent la fusion entre texte et musique.

L’orchestration de Heinz Holliger, récente (2021), recrée l’ambiance originale avec une instrumentation proche de celle de Ravel (flûtes, clarinettes, harpe, quatuor à cordes). Sarah Aristidou a de nouveau brillé dans ces pièces : sa voix a épousé les subtilités des textes de Mallarmé, avec des nuances qui ont passé de la fragilité du *Soupir* à la vivacité de *Placet futile*. *Les Siècles* ont offert un tapis sonore raffiné, mettant en valeur les couleurs impressionnistes de l’orchestration de Holliger. La harpe et les instruments à vent se sont particulièrement détachés, créant une ambiance rêveuse qui a transporté le public.

Et c’est avec la gloire musicale nationale que s’est achevé le concert avec la *Suite Orchestrale N°1* de **George Enescu.** Cette suite, composée en 1903, incarne le style roumain d’Enescu, fusionnant des éléments folkloriques avec une orchestration riche et complexe. Elle comprend des mouvements variés, alliant danses traditionnelles et passages lyriques, et *Les Siècles* en ont livré une performance énergique et passionnée. Franck Ollu a magistralement dirigé les dynamiques changeantes, des passages délicats aux *crescendi* puissants. Les cordes ont joué avec une précision remarquable, tandis que les percussions et les bois ont ajouté une couleur typiquement roumaine. Cette interprétation a rappelé pourquoi Enescu reste un pilier de la musique classique moderne, et a été accueillie par une ovation debout.

Le concert s’est conclu par un triomphe retentissant : le public, debout, a acclamé les artistes pendant de longues minutes. Franck Ollu et Les Siècles ont démontré leur maîtrise de la musique française et contemporaine, tandis que Sarah Aristidou a confirmé son statut de soprano d’exception, capable de naviguer entre modernité et tradition avec une grâce rare. Ce programme, alliant Boulez, Ravel, Debussy et Enescu, a illustré la vision du festival sous Cristian Măcelaru : célébrer le patrimoine tout en embrassant l’innovation…

Ne manquez pas les prochains concerts du Festival Enescu 2025, qui continue jusqu'au 21 septembre avec des orchestres prestigieux et des programmes tout aussi captivants !

CRITIQUE, festival. BUCAREST, 27ème FESTIVAL ENESCU (Athénée Roumain), le 2 septembre 2025. Sarah Aristidou (soprano), Orchestre Les Siècles, Franck Ollu (direction). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

---

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre des Champs-Élysées, le 28 mars 2025. MASSENET : Werther. B. Bernheim, M. Viotti, J-S. Bou, S. Hamaoui… Christof Loy / Marc Leroy-Calatayud

Exemplaire *Werther* de Jules Massenet que donne en

ce moment le Théâtre des Champs-Élysées pour une série de 6 représentations ! Exemplaire d'abord en cela qu'il est un drame en musique pleinement assumé, où l'on ne perd pas un mot des chanteurs, de l'impeccable couple de protagonistes aux silhouettes bouffonnes des deux ivrognes, en passant par les brillants très jeunes solistes de la Maîtrise des Hauts-de-Seine. Exemplaire aussi par le choix d'un Werther et d'une Charlotte idéalement appariés, vocalement et scéniquement, qui rayonnent chacun à leur manière : soleil généreux d'une soirée de fin d'été pour elle, soleil noir de la mélancolie pour lui.

Marina Viotti est en effet une Charlotte d'un équilibre souverain, qui élabore patiemment sa mue de grande sœur aimante en épouse modèle puis en femme passionnée. Sa voix chaleureuse s'épanouit sur toute la tessiture, doublée d'une présence scénique d'un évident naturel. Difficile de croire qu'il s'agit là de sa première interprétation du rôle ! **Benjamin Bernheim** est quant à lui un Werther résolument ténor, juvénile et solaire, réussissant la quadrature du cercle par l'alliance des contraires : voix mixte subtilement dosée ou aigus de poitrine d'une puissance et d'une sûreté éclatantes ; chant à fleur de peau, tout d'émotion contenue (« *Oui, c'est moi ! Je reviens* »), lyrisme ravageur dans les élans amoureux du premier acte ou dans les vers d'Ossian. Bref, deux incarnations qui tutoient l'idéal et sont saluées chacune au 3e acte par des applaudissements spontanés d'une salle qui n'a pas pu réfréner plus longtemps son enthousiasme.

Autour d'eux, **Jean-Sébastien Bou** campe un Albert ambigu et complexe, très tenu vocalement, d'une blessure que la mise en

scène exhibe. Il évolue sur une ligne de crête, où il manque à chaque pas de basculer dans la jalousie, la violence ou la folie. Également valorisée par la mise en scène, **Sandra Hamaoui** est une Sophie mutine, mais d'un timbre plus gourmand que les coloratures habituées au rôle : le sucre glace de son « air du rire » a comme un goût d'amertume. Les entourent de leur bonhomie un peu fruste, le bailli efficace de **Marc Scoffoni** et les Johann et Schmidt comiquement avinés de **Yuri Kissin** et **Rodolphe Briand**, excellents l'un comme l'autre.

À la tête des **Siècles**, **Marc Leroy-Calatayud** dirige *Werther* comme une grande arche, se délectant des sonorités typées de son orchestre historiquement informé. Dans l'acoustique toujours un peu sèche du Théâtre des Champs-Élysées, tout ressort plus crûment : la poésie suspendue de la nuit amoureuse du premier acte, les accords descendants et glacés de l'air des lettres, comme l'envoûtante mélopée du saxophone de l'air des larmes.

Étrenné à la Scala de Milan l'année dernière, le dispositif unique imaginé par **Christof Loy** et **Johannes Leiacker** (scénographie) est d'une froide efficacité. L'espace scénique est envahi par un immense mur tapissé évoquant un intérieur bourgeois et corseté, au milieu duquel trône une double porte coulissante qui laisse deviner un jardin d'hiver ouvrant lui-même sur un véritable jardin. Trois espaces symboliques donc : le proscenium, long couloir peu meublé où évolue Werther ; le jardin d'hiver, à peine entrevu, où le héros entrevoit (et idéalise) la vie de famille du bailli ; l'extérieur lointain, où se lit le passage des saisons et la glaciation progressive de l'intrigue. Une direction d'acteur soignée rend l'action parfaitement lisible ; elle semble parfois faire de Werther un jumeau d'Onéguine. La mise en scène ne s'éloigne délibérément du livret qu'au moment du suicide : muni des pistolets d'Albert, Werther franchit pour la première fois la double porte. Il en revient après l'interlude orchestral, se dressant comme un spectre, avant de s'effondrer, puis de se redresser,

et ainsi de suite, *ad libitum*. Étrange agonie, à dire vrai, même pour le spectateur lyrique accoutumé aux morts lentes et bavardes. Mais pas de quoi faire dévier Marina Viotti et Benjamin Bernheim de leur trajectoire mémorable, justement ovationnée aux saluts par une salle conquise.



CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre des Champs-Élysées, le 28 mars 2025. MASSENET : Werther. B. Bernheim, M. Viotti, J-S. Bou, S. Hamaoui… Christof Loy / Marc Leroy-Calatayud. Crédit photographique © Vincent Pontet

CRITIQUE, opéra. COMPIEGNE. Théâtre Impérial, le 14 déc 2024. POULENC : Dialogues des Carmélites. Patricia Petibon, Vannina Santoni, Sophie Koch, Véronique Gens… Les Siècles. Karina Canellakis (direction)

Première historique à Compiègne ! Il aura fallu attendre ainsi décembre 2024 pour que le Théâtre Impérial ressuscite héroïnes et faits qui ont marqué l'histoire du lieu et de la ville de Compiègne. 230 ans après leur exécution, 67 après la création milanaise de l'opéra [1957], les Carmélites retrouvent vie sur la scène lyrique compiégnoise.

Dans les faits « **Dialogues des Carmélites** » est l'un des sommets lyriques français du XXème. Saluons le directeur **Eric Rouchaud** d'inscrire au répertoire du Théâtre, un ouvrage qui

enrichit encore sa riche tradition française ; d'avoir choisi la production en provenance du TCE à Paris (nous y étions) pour cette première absolue dans le lieu de son action ; certes sans décors ni mise en scène mais avec l'acuité d'un jeu collectif qui prolonge l'expérience dramatique antérieure. La session de ce soir couronne en réalité la série des représentations parisiennes. Et son décor est le plus adapté : les instrumentistes de l'orchestre **Les Siècles** ; une phalange qui se révèle idéale, fidèle à l'acuité de sa démarche philologique et aussi ses affinités stylistiques naturelles, puisque le collectif a joué et enregistré nombre de chefs d'œuvre français du XXème, avec une indiscutable pertinence, à commencer par Debussy (La Mer) ou Stravinsky (Le Sacre du Printemps)… explorant plus loin encore les spécificités de l'orchestre français au milieu du XXème, Les Siècles se révèlent tout autant inspirés ; placés sur scène, à l'arrière des chanteurs, ils illuminent ce soir la performance, grâce à l'exposition inédite de certains timbres et alliages sonores totalement sidérants ; tout cela ré-éclaire l'orchestration de Poulenc et renforce encore la fusion électrique entre chant et instruments.

Le spectateur suit la trajectoire de Blanche, jeune femme qui a la révélation de la foi, reste d'une dignité inflexible, incarne un sommet de résilience sacrificiel en rejoignant ses sœurs pour être avec elles, exécutée par le tribunal révolutionnaire en juillet 1794, comme le rappelle la plaque commémorative situé dans le hall du théâtre. Ce soir Compiègne a rendez-vous avec l'histoire et la production qu'a choisie Eric Rouchaud même en version de concert, se montre digne de l'événement. Elle comble même nos attentes.

Dialogues incandescents

sur le lieu de leur action

Dès l'ouverture, s'affirme le scintillement continu des couleurs et des timbres à tel point que l'impression générale est celle de re-découvrir la partition, du début à la fin, en particulier un équilibre sonore et des alliages de timbres qui s'avèrent d'une nouvelle expressivité, dans la mesure où ils dévoilent **le travail et la sensibilité du Poulenc orchestrateur**.
On ne saurait jamais assez souligner l'apport des instruments d'époque et de l'approche historiquement informée : tout s'entend ici et s'écoute avec jubilation. Avec d'autant plus de relief voire de mordant que l'Orchestre est placé sur scène et enveloppe littéralement les voix des chanteurs qui circulent à l'avant scène derrière la cheffe.

La distribution d'abord réunit plusieurs tempéraments lyriques parmi les plus convaincants et qui sont depuis longtemps familiers du répertoire français. **Véronique Gens** en madame Lidoine, **Sophie Koch** en Prieure, surtout **Vannina Santoni** incarnant Blanche de La Force et sa jeune consœur, Constance [**Manon Lamaison**] qui se confrontent à la rectitude rêche, brûlante de Mère Marie (splendide **Patricia Petibon** qui incarne de bout en bout le respect à la règle et l'ordre au martyre collectif). **Vannina Santoni** confirme un tempérament captivant ; on retrouve cette séduction vocale et la justesse de sa présence scénique déjà constatée il y a près de 10 ans, sur les planches de l'Opéra de Tours quand elle chantait Suor Angelica (Trittico de Puccini, mars 2025), ou plus récemment dans la remarquable album des mélodies de Debussy (avec le Philharmonique de Radio France et Franck / cd distingué par notre CLIC de CLASSIQUENEWS).
On se délecte tout autant des rôles masculins : le père (**Alexandre Duhamel**) et le frère (**Sahy Ratia**) de Blanche, sans omettre le père confesseur du couvent (**Loïc Félix**). Chacun affine voire cisèle les arêtes vives de leur personnage (tout en soignant leur intelligibilité, vertu décisive) ; tous

emportés par la bourrasque révolutionnaire et l’hystérie dogmatique qui ainsi au nom de la République, décide l’expulsion puis l’exécution des Carmélites.

Ce climat à la fois tragique, passionnel, mais aussi tendre, s’exprime surtout à l’orchestre, qui placé ainsi revêt un relief particulier, sous la direction autant détaillée que dramatique de la cheffe **Karina Canellakis**. Bois magistraux, cuivres étincelants, harpes (2) continûment sollicitées, cordes autant soyeuses qu’éruptives : tout ici façonne ce flux irrépressible vers le sacrifice final, ce avec d’autant plus de tension et de rythme que l’allant général de l’orchestre s’assimile à une marche continue, que le chant orchestral enrichit et creuse dans la profondeur de plus en plus ténébreuse, comme s’il s’agissait désormais d’une action au temps compté.
Avec le recul, l’œuvre qui fut à l’origine d’abord le projet d’un ballet, bénéficie beaucoup des dialogues incandescents de Bernanos (fondé en particulier sur des scènes multiples qui sont autant de confrontations). Poulenc en déduit musicalement une réflexion à la fois prenante, intime, spectaculaire sur la mort ; en cela la scène de l’ultime agonie de la Prieure, en proie au gouffre et à l’angoisse – sous les yeux de la jeune novice Blanche, aux côtés de Sœur Marie, est un moment très intense, défendu par Sophie Koch. La figure abandonnée à l’effroi fait contraste avec celle de plus en plus lumineuse et droite de Blanche dont Poulenc souligne la certitude et la force grandissante, surtout sa délivrance intérieure car à la fin, la nouvelle Carmélite écarte toute peur de la mort : elle n’hésite pas à rejoindre ses sœurs sur l’échafaud. Un cheminement remarquablement exprimé ce soir grâce à une interprète habitée et un orchestre des plus éloquents.

CRITIQUE, opéra. COMPIEGNE. Théâtre Impérial, le 14 déc 2024. POULENC : Dialogues des Carmélites. Patricia Petibon, Vannina Santoni, Sophie Koch, Véronique Gens… Orchestre Les Siècles / Karina Canellakis (direction)



STREAMING opéra. La Flûte

enchantée de Mozart par Cédric Klapisch au TCE (novembre 2023). Streaming opéra, Mardi 5 novembre 2024 sur Culturebox et sur france.tv

La Flûte enchantée est l'offrande de Mozart dans le genre populaire. La partition d'inspiration maçonnique (car Mozart était franc-maçon), s'inscrit dans la tradition du *Singspiel*, version allemande de l'opéra comique français : l'ouvrage comme son équivalent français, associe dialogues parlés et chant.

Composée dans une urgence créative, quelques semaines avant la mort du musicien, La Flûte enchantée s'appuie sur le livret de Schikaneder (frère en maçonnerie de Mozart). Sa richesse poétique permet plusieurs lectures : récit symbolique, conte allégorique, fable populaire, comédie féerique, nouveau modèle théâtral et musical pour les planches lyriques…Confronté à la légèreté virevoltante d'un Mozart qui rit, s'émeut avec tendresse, exprime aussi une bouleversante gravité, le cinéaste et scénariste **Cédric Klapisch** réalise en nov 2023, sa première mise en scène ; il réalise une lecture claire et accessible axée sur le rapport de l'Homme à la Nature, qui

fait glisser l'ouvrage, de la chronique familiale à la fable initiatique : la Reine de la Nuit symbolise la Nature sauvage, en opposition à Sarastro, qui représente la civilisation et le savoir…

Musicalement **Les Siècles**, en résidence au TCE depuis la saison 2022-2023 réalise une interprétation détaillée, articulée, mordante où les timbres scintillent comme le permettent les instruments dits historiques (cordes en boyau). Le plateau vocal réunit plusieurs chanteurs de premier plans : fidèle artiste du TCE, le ténor **Cyrille Dubois** (Tamino), la soprano colorature suisse **Regula Mühlemann**, le baryton **Florent Karrer** (Papageno), **Anne-Sophie Petit** (la Reine de la Nuit), mais aussi **Jean Teitgen** (Sarastro), **Catherine Trottmann** (Papagena) et **Marc Mauillon** (Monostatos) qui font tous les trois des prises de rôle.

VOIR sur CULTUREBOX, La Flûte Enchantée de Mozart par Cédric Klapisch et l'orchestre sur instruments d'époque, Les Siècles, **mardi 5 nov 2024, 20h** : https://www.france.tv/spectacles-et-culture/?gad_source=1&gclid=Cj0KCQjwsoe5BhDiARIsAOXVoUtFz6lrA040RBZ-l5kBhV0rYMVaTKD7M3cViiZfCz_KZrFZGCVN1rYaAk99EALw_wcB#at_medium=1&at_platform=2&at_offre=1&at_campaign=Campagne_Programme&at_adgroup=dsa&at_adgroupid=167224280158&at_adid=710491006294&at_term=



VIDÉO TEASER La Flûte enchantée de Mozart par Cédric Klapisch (nov 2023)

Réalisation : Cédric Klapisch, en collaboration avec Miguel Octave / Scénographie : Clémence Bezat / Création d'images digitales : Niccolo Casas / Illustrations animaux et monstres : Stéphane Blanquet / Costumes : Stéphane Rolland et Pierre Martinez / Lumières : Alexis Kavyrchine

Crédit photographique Théâtre des Champs-Élysées – Vincent Pontet

_____

LES SIECLES. PARIS, TCE, ven 8 nov 2024. RAVEL : Daphnis & Chloé, ballet intégral. SAINT-SAËNS : Danse macabre op. 40, Concerto pour violoncelle n° 1 (soliste et direction : Sol Gabetta)

Les Siècles poursuivent leur résidence au TCE, confirmant de réelles affinités avec Saint-Saëns et Ravel, avec l'éclat, la sensibilité (et la connaissance) de la violoncelliste **Sol Gabetta** (ce soir soliste attendue, appréciée et aussi directrice musicale !), … Après un enregistrement mémorable,

Les Siècles reprennent ainsi la partition du ballet de ***Daphnis et Chloé***, ce soir dans la version intégrale et évidemment sur instruments d'époque… Maurice Ravel compose pour Serge Diaghilev et sa compagnie des Ballets russes, l'œuvre, la plus longue de son catalogue, et la plus aboutie sur le plan poétique et orchestral. Les couleurs et l'imaginaire que développe le compositeur, égalent la puissance de l'intrigue héritée de la mythologie… l'itinéraire fragile des deux bergers Daphnis amoureux de Chloé… L'ouvrage offre même l'une des partitions les plus expressive et évocatrice, visiblement inspirée par les enjeux propres à un ballet. L'ivresse et la puissance des paysages climatiques (le lever du soleil est l'une des pages symphoniques françaises les plus subtiles jamais écrites, véritable miracle d'orchestration française), le mystère de la Nature, l'ombre de Pan, le couple amoureux… autant d'éléments qui nourrissent le rêve de Ravel bercé par le fantasme d'une Antiquité autant voluptueuse que délicieusement primitive. En somme, l'équivalent de Debussy et de son ineffable et irrésistible *Après midi l'un Faune…*

Saint-Saëns ouvre le programme : sa célèbre **Danse macabre**, l'un de ses quatre poèmes symphoniques, suivi par son premier Concerto pour violoncelle, joué / dirigé par l'incandescente violoncelliste **Sol Gabetta** qui connaît bien la partition pour l'avoir enregistrée à l'amorce de son parcours discographique et qui l'a abordé à nouveau tout récemment (avec Les Siècles).

Trentenaire, la cheffe **Ustina Dubitsky** fut membre du chœur d'enfants de l'Opéra de Munich, s'engagea dans l'apprentissage du violon avant de convaincre dans la direction d'orchestre. En témoigne son succès au concours « *La Maestra* » ; en 2022, elle rejoint Les Siècles en étant l'assistante de François-Xavier Roth sur la production de *Lohengrin* à Munich puis celle de *La Flûte enchantée* ici-même.

Vend 8 nov 2024, 20h
PARIS, TCE Théâtre des Champs Elysées

Les Siècles / Ustina Dubitsky, direction / **Sol Gabetta,** violoncelle et direction
INFOS & RÉSERVATIONS directement sur le site du TCE, Paris : https://www.theatrechampselysees.fr/saison-2024-2025/les-siecles/les-siecles-gabetta

programme

Saint-Saëns : Danse macabre op. 40, Concerto pour violoncelle n° 1
Ravel : Daphnis & Chloé, ballet intégral

entretien

ENTRETIEN avec la maestria USTINA DUBITSKY qui dirige à partir du 8 nov, l'Orchestre Les Siècles.

La cheffe invitée par Les Siècles, USTINA DUBITSKY, explique et commente son travail avec les instrumentistes de l'Orchestre français sur instruments anciens. Répétitions puis concert… quels sont les enjeux de chaque étape avant le

dévoilement orchestral aux spectateurs ? Présentation du programme où brille l'orchestration de Ravel, à travers entre autres, le ballet intégral Daphnis et Chloé…

CLASSIQUENEWS : Selon quelles sont les qualités principales de l'Orchestre Les Siècles ? Qu'apportent les instruments d'époque ?

USTINA DUBITSKY : J'aime beaucoup travailler avec Les Siècles pour plusieurs raisons. Ce sont des musicien.nes très attentif.ve.s, très à l'écoute, très intéressé.es à toute la complexité musicale et historique. Jouer le répertoire sur des instruments d'époque est très intéressant. Déjà, beaucoup de « problèmes » de la partition n'existent (presque) plus, par exemple des problèmes d'équilibre. Par ailleurs, les vents et cordes en boyaux sont tellement plus riches dans leur couleurs de son ; grâce à eux, la musique brille d'une autre façon que dans les orchestres avec instruments modernes. Aussi, je trouve très intéressant d'entendre la version sonore que les compositeurs ont pu écouter après avoir écrit leurs œuvres.

CLASSIQUENEWS : Sur quels points particuliers travaillez-vous en répétition, puis au moment du concert ?

USTINA DUBITSKY : Dans les répétitions c'est très important de travailler sur tous les détails de l'œuvre, de régler des passages compliqués, de donner une sécurité avec les pièces jouées pour qu'on se sente à l'aise. Au moment du concert, c'est la musique, l'atmosphère de la pièce, l'histoire qu'on a envie de raconter, qui comptent.

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous nous présenter le concert du 8 nov ? Quels en sont les défis ?

USTINA DUBITSKY : Le programme du concert le 8 novembre contient la Danse Macabre et le 1er concerto pour violoncelle de Camille Saint-Saëns, et dans sa deuxième partie, le ballet intégrale Daphnis et Chloé de Maurice Ravel. L'orchestre a beaucoup joué et enregistré ces œuvres ; il les connaît très bien. Pour moi la difficulté était de diriger le ballet Daphnis et Chloé dans intégralité, – une pièce très longue (50 min), sans mouvements séparés, qui contient une multitude de courtes séquences, de thèmes et de danses différentes. Comme on le joue sans les danseurs sur scène qui racontent la belle histoire d'amour de Daphnis et Chloé, c'est à nous musiciens, d'investir la musique seule, si vivante, pour que le public puisse profiter amplement de la partition, « juste » avec ses oreilles. Daphnis est difficile à diriger car il y a plein de pièges à chaque mesure, donc on ne peut presque jamais se laisser porter par la musique. Cela exige une concentration totale, de la première jusqu'à la dernière note. Mais j'aime beaucoup les challenges, et c'est un tel plaisir de pouvoir faire ce programme avec cet orchestre, en plus en tournée !

CLASSIQUENEWS : De prochains projets avec Les Siècles? Pour quelles œuvres ?

USTINA DUBITSKY : Une deuxième version de ce projet part en tournée en Suisse dès la semaine prochaine, avec Les Siècles. Xavier Phillips sera le soliste pour le concerto pour violoncelle n°1 de Saint-Saëns ; la deuxième suite de Daphnis et Chloé se substitue au ballet intégral, mais nous ajoutons le ballet de Ma Mère l'Oye, pour lequel les illustrations en direct de Grégoire Pont prendront vie et illustreront ce superbe conte de Ravel.

Propos recueillis en novembre 2024

_____

LES SIECLES. PARIS, TCE, le 16 oct 2024. Schubert (Symphonie n°8), Beethoven (Symphonie n°5), « Ce moment, l’instant » de Christian-Frédéric Bloquert (création mondiale), Jakob Lehmann, direction.

Deux *symphonies* parmi les piliers du répertoire symphonique romantique et une création sont au programme de ce concert de l’orchestre sur instruments historiques, Les Siècles, sous la

direction du jeune *maestro* berlinois Jakob Lehmann. En résidence au TCE (cette saison est la 3ème année de résidence de l'Orchestre), *Les Siècles* jouent la somptueuse *Symphonie n°8* « dite inachevée » de Schubert, et la Symphonie n°5 « dite du destin » de son grand modèle, Beethoven. En complément, création mondiale de « *Ce moment, l'instant* » de Christian-Frédéric Bloquert (lauréat du 2ème Prix Pisar).



Pour le concert d'inauguration de la troisième saison en résidence des Siècles, le chef **Jakob Lehmann** propose une immersion dans l'imaginaire schubertien (Symphonie mythique « Inachevée », restée à l'état d'ébauche dans ses deux premiers mouvements orphelins). En deuxième partie, souffle, volonté conquérante et équilibre jupitérien du grand Ludwig (le modèle de Schubert à Vienne) sa Cinquième symphonie « Du destin ». Cordes en boyaux, cuivres timbrés, bois plus mordants, caractérisés, … les instruments historiques des Siècles (comme Insula Orchestra) rééclairent l'approche des œuvres orchestrales. Portrait du maestro Jakob Lehmann / DR.

Soit deux monuments de la grande forge symphonique romantique, couplés avec la création de la commande faite au jeune

compositeur français Christian-Frédéric Bloquert, lauréat du deuxième prix Pisar initié par la Villa Albertine, la Juilliard School de New York et le Théâtre des Champs-Elysées.

_____

PARIS, TCE – Théâtre des Champs Élysées
Les Siècles
Mercredi 16 octobre 2024, 20h
Schubert : Symphonie n° 8 D. 759 « Inachevée »
Bloquert : » ce moment, l'instant » (Création mondiale, lauréat du 2e Prix Pisar)
Beethoven : Symphonie n° 5 op. 67 « Du destin »

RÉSERVEZ vos places directement sur le site du TCE Théâtre des Champs Elysées : https://www.theatrechampselysees.fr/saison-2024-2025/les-sieclles/les-siecles-2-1

Durée / déroulement : 40mn / pause / 35 mn

ENTRETIEN VIDÉO avec le maestro berlinois **Jakob Lehmann** : parcours musical

---

LES SIECLES à CHANTILLY, les

14 et 15 sept – TOURCOING, le 29 sept 2024 : Schubert (Symphonie n°8), Bruckner (Symphonie n°9) / Jakob Lehman, direction

Pour le 1er week-end d'automne du Festival Les Coups de coeur à Chantilly, le pianiste Iddo Bar-Shaï, directeur artistique, invite l'un des orchestres français sur instrument historiques parmi les plus convaincants de l'heure, Les Siècles sous la direction du chef Jakob Lehmann : retrouvailles en vérité car la phalange était déjà présente en 2021. Les 14 et 15 sept, le programme symphonique met l'architecture du Château et des Grandes Écuries au diapason des vertiges orchestraux, principalement au service des grands romantiques germaniques, de Schubert à Bruckner (pour son bicentenaire) sans omettre Fauré (pour le centenaire de sa mort)…



Pour (re)découvrir la sublime acoustique du **Dôme des Grandes Écuries**, le spectateur traverse d'abord les écuries encore occupées par les chevaux, puis rejoint l'espace colossal du Dôme, chef d'oeuvre architectural qui le temps du Festival révèle son aptitude à accueillir la musique, y compris comme ce week end, des effectifs importants.

Le 14 sept à 18h, Les Siècles y jouent deux symphonies romantiques viennoises parmi les plus puissantes du répertoire, puissantes mais enivrantes et toutes deux, laissées inachevées par leur auteur ; **la 8è de Schubert** (1822), ample portique romantique, certes inachevée mais spectaculaire et envoûtante; suivie dans la même soirée de **la 9è de Bruckner,** testament de toute une vie (en ré mineur, comme le Requiem de Mozart), portée par l'exemple de Wagner, une piété ardente et sincère, et la passion des conquêtes orchestrales… Sur instruments allemands classiques (Schubert) et instruments allemands et autrichiens de la fin du 19e siècle (Bruckner) – Les deux créations furent jouées post-mortem, les compositeurs n'ayant jamais eu l'occasion d'entendre leurs œuvres. Diptyque prometteur.

INFOS & RÉSERVATIONS :
https://chateaudechantilly.fr/evenement/les-coups-de-coeur-a-chantilly/

L'intégralité du programme ici :
https://lescoupsdecoeurachantilly.com/les-siecles-a-chantilly-programme-2024/

SAMEDI 14 SEPTEMBRE 2024, à 18h
DÔME DES GRANDES ÉCURIES

Orchestre Les Siècles
Jakob Lehmann, direction

Schubert, Bruckner

Schubert : Symphonie n° 8 (Inachevée)
en si mineur, D. 759

Entracte

Bruckner : Symphonie n° 9 en Ré mineur,
WAB 109 (version 1894)

DIMANCHE 15 SEPTEMBRE 2024, à 17h
DÔME DES GRANDES ÉCURIES

Mozart, Hosokawa, Stravinsky, Fauré

Mozart : Concerto pour piano No. 23
en La Majeur, K.488

Hosokawa : Lotus Under the Moonlight
(piano et orchestre)

Entracte

Stravinsky : 3 Poésies de la lyrique japonaise
(soprano et orchestre)

Fauré : Requiem, Op. 48

Iddo Bar-Shaï, piano
Momo Kodama, piano
Julie Roset, soprano
Thomas Dolié, baryton

Ensemble vocal Aedes
Orchestre Les Siècles
Jakob Lehmann, direction

approfondir

Symphonie n°8 de Schubert



D’emblée, les grands chefs doivent concilier dans une conception équilibrée, les caractères mêlés (volcanique, primitif, chtonien…) des deux mouvements qui nous sont parvenus et qui font de l’opus 8, ce massif sublime « inachevé ». Chaque tutti est une morsure, chaque mesure de valse du premier mouvement (**I. Allegro moderato**), une caresse et …un adieu mélancolique ; mais ce qui séduit c’est l’immersion dans la profondeur et ce surgissement irrépressible d’une vérité terrifiante qui enfle et foudroie ; entre oubli et renoncement mais aussi clairvoyance, l’orchestre requis se doit d’éclairer la puissante architecture à la fois tragique et cynique, au souffle prométhéen grâce à laquelle le divin Schubert égale la vision de l’ombre tutélaire, son grand contemporain à Vienne, et figure incontournable de la musique moderne … Beethoven.
Entre le rugissement du volcan, son antre profond, et la tendresse qui rassure et rassérène, Schubert soigne l’écart des vertiges, l’éclat des profondeurs, les soleils noirs, les

ténèbres, leurs insondables menaces (cordes acérées, vives, trépidantes) autant que l'ineffable oubli, la volonté d'effacement).

Dans **l'Andante con moto (II)**, face souterraine et mystérieuse du portique précédent, Schubert convoque les mêmes proportions du colossal, élargi encore grâce à l'assise des basses, couplée à une parfaite lisibilité des cuivres et la tendresse des bois et des vents…
Le bénéfice des instruments historiques se révèle toujours bénéfique, en particulier pour les œuvres spectaculaires : les contrastes et les dialogues entre les pupitres gagnent une définition précise, des arêtes plus vives, et globalement une caractérisation plus affûtée ; couleurs et timbres nuancent considérablement le spectre sonore soulignant, et la grandeur et le souffle beethovéniens, et la sensibilité mozartienne, une sincérité miraculeuse. Rien de mieux, pour exprimer et faire chanter toutes les tensions d'une partition à la fois somptueuse et volcanique

Symphonie n°9 de Bruckner



Elle aussi est inachevée et d'une genèse difficile et contrariée : amorcée à l'été 1887, puis abandonnée, repris enfin en1891, la 9è éprouve Bruckner, dévore ses dernières forces car il est atteint de pleurésie et s'éteint en 1896 à Vienne en laissant des ébauches pour le dernier mouvement (Finale)… L'œuvre est pensée comme un adieu et une récapitulation de toute une existence, Bruckner se citant lui-même, réservant pour chaque motif recyclé (« Benedictus » de la Messe en fa, entre autres) une amplification particulière. Plus que ses précédentes, Bruckner structure la 9è comme un

parcours souterrain aux lueurs mystérieuses, cheminement parcouru de révélations à décoder et probablement très intimes (toujours en liaison avec sa profonde piété). Ainsi la ferveur ciselée du premier mouvement (***I. Feierlich, misterioso*** : solennel et mystérieux. Cf les cuivres conclusifs qui enivrent littéralement en un appel à l'infini universel). Le **Scherzo** (mouvementé et vif) qui suit évoque sans filtre l'enfer des âmes perdues, indignes car ils ont refusé l'espérance… L'Adagio final (***Sehr langsam, feierlich*** : très lent et solennel) rétablit la caractère du premier mouvement, auquel Bruckner ajoute clairement cet adieu à la vie (« Abschied vom Leben »), ample choral qui s'appuie sur la noblesse tellurique des tubas… en une ultime image, Bruckner semble évoquer la fin du monde, l'abolition de la terre tandis que s'affirme la percée céleste vers l'éternité de Dieu. On ne sautait écarter pour la compréhension de l'œuvre, son caractère éminemment spirituel.

Plus d'infos sur le site du Festival COUPS DE COEUR A CHANTILLY 2024 (Week end des 14 et 15 septembre 2024) : https://chateaudechantilly.fr/evenement/les-coups-de-coeur-a-chantilly/

Plus d'infos sur le site de l'Orchestre Les Siècles : https://www.lessiecles.com/

Programme Schubert / Bruckner, repris à **TOURCOING, Théâtre Raymond Devos, le 29 sept 2024, 15h30** : https://www.lessiecles.com/events/schubert-bruckner-tourcoing/

CRITIQUE, festival. MONTPELLIER, 39ème Festival de Radio France Occitanie Montpellier, le 9 juillet 2024. RAVEL / SOHY / FAURE. Renaud Capuçon (violon), Orchestre Les Siècles, Louis Langrée (direction).

Le Festival de Radio France Occitanie Montpellier s'est ouvert ce dimanche 8 juillet avec un grand concert de plein air (Place de l'Europe), avec l'Orchestre National Montpellier Occitanie dirigé par la jeune cheffe Chloé Dufresne. Le lendemain (à l'Opéra Berlioz), c'est le violoniste virtuose Renaud Capuçon qui dialoguait avec la fameuse phalange *Les Siècles* (jouant sur instruments d'époque), placée sous la baguette de Louis Langrée, dans un programme de musique française du tournant du siècle dernier.



La première partie est composée de raretés, et commence même par la création mondiale d'une œuvre de **Maurice Ravel**, « *Amants qui suivez le chemin* » (ca. 1902-1905). Le manuscrit de 18 pages est monogrammé à deux reprises, mais n'est pas signé. Retrouvé par un particulier en 2000, et passé inaperçu jusqu'à sa mise en vente par une librairie spécialisée dans les autographes en 2023, il fut – à ce moment – acheté par la Bibliothèque Nationale. Ce genre de cantate, pièce pour chœur et petit orchestre est tout à fait typique des exercices demandés pour obtenir le Prix de Rome : Ravel avait alors moins d'une trentaine d'années. On constate dans un passage précis et on ressent sur l'ensemble des couleurs de l'orchestre des similitudes avec *Sirènes* de Claude Debussy – que Ravel transcrit pour deux pianos à la même époque.



Le **Chœur de Radio France**, préparé avec beaucoup de subtilité par **Lionel Sow**, envoûte immédiatement. Sa diction claire et précise nous livre avec douceur le texte délicieusement désuet d'**Armand Sylvestre**. Les nuances entre les différents pupitres sont maîtrisées avec une perfection subjuguante. Un court *solo* de soprano couronne ce triomphe avec chaleur et justesse. L'orchestre **Les Siècles**, au son notablement fin et élégant, se fait ici discret derrière un chœur décidément moteur. Le *Thème varié pour violon et orchestre Op.15* de **Charlotte Sohy** qui suit est interprété avec beaucoup d'intensité par **Renaud Capuçon**, mais cette partition s'avère somme toute assez « plate » par rapport à celle de Ravel. Le virtuose français, en véritable « Gene Kelly du violon » (il est souvent en équilibre sur un pied), donne une dimension quasi cinématographique à une pièce au caractère très français, avec un jeu toujours « très à la corde » et un *vibrato* puissant. Il enchaîne avec le premier mouvement du *Concerto pour violon* (demeuré inachevé) de **Gabriel Fauré**, qui rétablit l'équilibre entre le soliste et l'orchestre. Toujours à la corde, le son de Renaud Capuçon se fait encore plus brillant. Malgré la perfection technique, l'interprétation apparaît un rien « sucrée », et manque quelque peu de simplicité et aussi d'une certaine pudeur : cela crée un décalage sentimental avec un orchestre moteur, aussi élégant qu'à son habitude. En guise de bis, Renaud Capuçon met un rayon de soleil doux dans le vaste vaisseau montpelliérain, avec une interprétation de l'*Etude de Daphné* de **Richard Strauss**, petite pièce pour violon seul, d'une beauté simple et lumineuse, interprétée ici sans l'emphase entendue précédemment. Un magnifique moment de douceur pour se remettre de la fougue de la cadence du *concerto* de Fauré.

Après l'entracte, trêve de raretés et place à deux pages

célèbres de **Maurice Ravel** : *Ma mère l'Oye* (1910) et la *Deuxième suite de Daphnis et Chloé*. Les Siècles y sont une fois de plus remarquables, les vents notamment, et plus encore le pupitre de trompettes qui fait montre d'une finesse rare. De manière générale, on ressent que l'orchestre (encore une fois moteur….) pousse un **Louis Langrée** trop tranquille. De ce « désaccord » s'est formée une interprétation mesurée entre une direction calme et maîtrisée et un orchestre superbement fougueux. Les musiciens se montrent plein d'humour, particulièrement dans *Laideronesse, impératrice des pagodes* (et son remarquable *solo* de flûte), avec des jeux de textures précis et propres aux Siècles. *Daphnis et Chloé* est un classique de l'orchestre sur instruments d'époque, depuis sa création, dans lequel il se montre aussi élégant que narratif, culminant dans une grandiose *Danse générale*.

Conquis, le public fait un triomphe debout aux quelques deux cents artistes réunis sur le plateau de l'Opéra Berlioz – qui reprennent alors le finale de la *Danse générale*, cette explosion de joie débordante et débridée, qui renouvelle une nouvelle fois l'enthousiasme du public.

_____

CRITIQUE, festival. MONTPELLIER, 44ème Festival de Radio France Occitanie Montpellier, le 9 juillet 2024. RAVEL / SOHY / FAURE. Renaud Capuçon (violon), Orchestre Les Siècles, Louis Langrée (direction). Photos (c) Luc Jennepin & DR.

VIDEO : Alain Altinoglu dirige la « Deuxième Suite de Daphnis et Chloé » de Maurice Ravel

CRITIQUE, concert. PARIS, Théâtre des Champs-Elysées, le 22 mai 2024. RAVEL ET L'ESPAGNE (Alborada del Gracioso, Rapsodie Espagnole, Boléro, L'Heure Espagnole). Orchestre Les Siècles / Adrien Perruchon (direction).

Après un concert donné récemment au Théâtre des Champs Elysées, consacré à la musique viennoise du XXème siècle (Schöenberg, Berg), l'Orchestre Les Siècles s'est tourné, le 22 mai dans ce même théâtre, vers la musique d'une époque voisine, celle du compositeur français Maurice Ravel. Programme original, « *Ravel et l'Espagne*« , dédié dans une première partie à l'un des aspects de la musique symphonique dudit compositeur, est poursuivi en seconde partie, par une pièce lyrique peu jouée mais passionnante : *L'Heure espagnole*.



En l'absence de son chef « titulaire » **François-Xavier Roth**, pourtant présent la veille au soir sur le plateau du Théâtre Lyrique de Tourcoing où ce programme était donné avant d'arriver à Paris, c'est **Adrien Perruchon**, également Directeur musical de l'Orchestre Lamoureux, qui tenait la baguette. Trois pièces symphoniques orientées vers le même univers hispanique composaient cette première partie entièrement dévolue à l'orchestre : l'*Alborado del gracioso* (*« Aubade du bouffon*«), suivie par la ***Rapsodie espagnole***, et enfin, l'inévitable mais somptueux ***Boléro***. C'est peu dire qu'on ne se lasse pas d'admirer et de prendre plaisir à l'écoute de la musique du maître de l'orchestration qu'est Maurice Ravel. C'est incontestablement vrai pour lesdites pièces, sans doute plus particulièrement, pour *L'Alborado*, brève, mais d'une intensité luxuriante, ainsi que pour le *Boléro* ; surtout quand ces pièces sont interprétées par Les Siècles, de manière jubilatoire. Dans le *Boléro*, on doit à Adrien Perruchon d'avoir mené à bien cette danse « de mort » pour certains, d'obsession compulsive pour d'autres… Cette pièce mythique ne se résume pas à son motif musical répété : on aura justement

su gré à Adrien Perruchon d'avoir mené à bien la mise en valeur très réussie des *soli* instrumentaux qui se succèdent, entre autres le cor, la flûte, le saxo… qui, tour à tour, reprennent le thème, et d'avoir su maintenir à distance la puissance de l'orchestre, le temps d'un crescendo superbement maîtrisé, jusqu'à l'explosion finale et ses sublimes dissonances.

Puis, place à *L'Heure espagnole* qui apparaît dans la production musicale de Ravel comme une parenthèse heureuse et inattendue. Créée à l'Opéra-Comique le 19 mai 1911, Ravel dit de *L'Heure espagnole* : « *C'est une comédie musicale*« , précisant que son intention est de « *redonner vie à l'opéra-bouffe italien, mais dans son principe seulement*« . C'est une pièce pleine d'humour, qui respire un bonheur certes parfois coquin, avec son mari trompé, son défilé d'amants – et dont le livret repose sur une comédie de Franc-Nohain (pseudo de l'écrivain Maurice-Etienne Legrand) qui rencontra un fier succès en 1905. Point de mise en scène ici, mais une habile mise en espace : seules les horloges – dans lesquelles sont dissimulés lesdits amants (!) – font défaut, et à dire vrai, on s'en passe très bien…

Le quintette de chanteurs qui a été retenu est, sans aucune exception, remarquable de talent et d'humour, et a suivi à la lettre, avec leur très belle diction, la recommandation de Ravel à ses interprètes « *de dire plutôt que de chanter*« … A commencer par la seule femme du plateau, la pétillante mezzo-soprano **Isabelle Druet** dans le rôle de Concepcion, la femme de l'horloger Torquemada, personnage quelque peu « emprunté » et bien croqué par le ténor **Loïc Félix**. Puis les deux amants « en titre » : le merveilleux et d'une très grande drôlerie dans ses tirades, le ténor **Benoît Rameau** dans le rôle de Gonzalve, le « bachelier poète" (!), et le non moins merveilleux baryton-basse **Nicolas Cavallier**, dans le rôle du riche

financier Don Inigo Gomez, épatant de candeur et de suffisance. Enfin, celui qui triomphe et qui a “le mot de la fin” auprès de Concepcion, c’est le magnifique baryton français **Thomas Dolié**, dans le rôle de Ramiro le muletier, vainqueur de cette pochade, un peu malgré lui. Un quintette qui s’est amusé, tout en nous amusant.

La musique est à l’image du propos : elle fait entendre, ça et là, tout l’humour que contient l’argument (le “tic-tac” de l’horloge qui introduit l’ouvrage…). Elle incarne avec raffinement le propos résolument comique de l’ouvrage. Sonorités riches et originales qui, avec bonheur, font écho au caractère d’opéra-bouffe voulu par Ravel. L’Orchestre Les Siècles et leur chef “du soir” sont les artisans indispensables de cette réussite… accueillie avec enthousiasme par le public !

_____

CRITIQUE, concert. PARIS, Théâtre des Champs-Elysées, le 22 mai 2024. RAVEL ET L’ESPAGNE (Alborada del Gracioso, Rapsodie Espagnole, Boléro, L’Heure Espagnole). Orchestre Les Siècles / Adrien Perruchon (direction). Photo (c) DR.

VIDEO : Les Siècles jouent le « Boléro » de Maurice Ravel